

# REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – Hors série – n° 600 bis



Fédération française des artistes prestidigitateurs

PHOTO R. MARC  
2 Boulevard Pasteur  
MARSEILLE 6<sup>e</sup>

Serge ODIN  
128 rue de la Richelandière  
L'as de cœur  
42100 Saint-Étienne  
**Directeur de la publication**

Armand PORCELL  
4 place de l'église  
13109 Simiane Collongue  
**Directeur de la revue**

FFAP  
257 rue Saint Martin  
75003 Paris  
**Siège social**

Henri BLANC, Armand PORCELL  
**Comité de rédaction**

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN  
**Relecture et corrections**

Henri BLANC  
**Crédit photos**

C.C. Éditions  
**Mise en pages**

MEGATOP imprimerie  
Avenue du cerisier noir  
86530 Naintré  
**Impression**

Mars 2014  
**Dépôt légal**

ISSN 0247-9109

Édito ..... 3

Baccara ..... 4

– Une vie d'artiste ..... 4

– La cible ..... 12



# ÉDITO



*Armand Porcell*

**N**ous sommes tous conscients, pour l'avoir expérimenté plusieurs fois dans notre vie d'artiste, que la prestidigitation est un formidable outil à remonter le temps, voyage sensoriel ou émotionnel et, à certaines occasions, mélange des deux. La machine s'est mise en route, une fois de plus, lorsque j'ai préparé ce spécial Baccara. Ma feuille blanche a d'un coup disparu pour laisser place au bas du cours Jean Ballard, un mercredi soir de cet hiver 1979, qui, comme souvent dans notre région, n'avait rien de bien rigoureux. J'avais, quelques mois auparavant, fait la connaissance d'un magicien marseillais, Yves d'Agostino qui, après plusieurs rencontres m'a proposé de me faire assister à une réunion de l'Amicale Robert-Houdin de Marseille. Autorisation donnée par le président Dalaudière, nous nous retrouvons à la sortie du métro et Yves, tout en discutant avec moi de diverses choses, me dit de le suivre. Trouver le local des magiciens marseillais à cette époque-là n'était pas chose aisée. Nous passons par un dédale de couloirs et de coursives mal éclairées (parcours initiatique ?) avant de déboucher dans une salle de moyenne importance aux murs peints en jaune et où, d'ailleurs, la réunion a déjà

commencé. Il n'y fait pas très chaud, mais l'atmosphère m'y semble, malgré tout, torride. De part et d'autre d'une table rectangulaire, des éclats de voix fusent (à Marseille, même s'il est amical, le verbe est souvent haut et coloré). N'ayant pas trop envie de me faire remarquer, je m'assieds à côté d'un monsieur fort bien vêtu dont le calme contraste avec l'agitation que je vois en face de moi. « *Bonsoir, nous sommes en train de préparer notre spectacle du gâteau des Rois.* » Ce sont les premiers mots qui me furent personnellement adressés à ma première réunion ; et ils le furent par Baccara. Vous allez découvrir, au fil de ces pages, un magicien un peu particulier, Géo Trouvetout discret de la magie marseillaise, artiste d'un autre temps qui poussait le souci du détail jusqu'à faire le journal déchiré et reconstitué, grimé en Chao-Chan magicien du Céleste Empire, avec de vrais journaux chinois qu'il se faisait livrer exprès pour l'occasion. Baccara ayant rejoint, en un lieu gardé secret, bien d'autres vedettes du music-hall, j'ai demandé à son fils, Henri Blanc, de nous retracer toute une tranche de vie où le nom de Baccara était étroitement lié à celui de l'ARHM, dont il a été l'un des membres fondateurs, et au milieu artistique marseillais. ■

# BACCARA

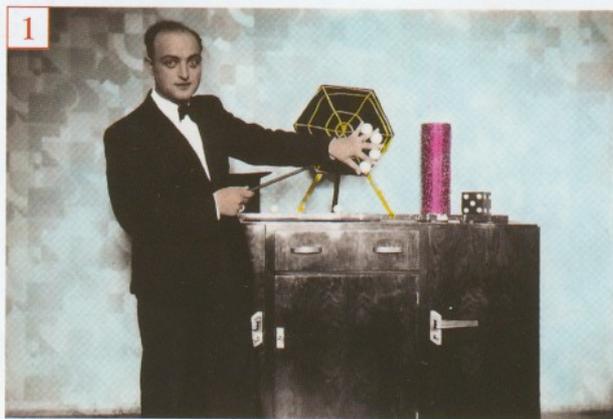
## Une vie d'artiste

par Henri Blanc

Bonjour Armand, c'est vraiment avec plaisir que je réponds une fois de plus à ton invitation d'écrire quelques lignes pour la revue. Tu sais que je n'aime pas trop écrire mais, cette fois, puisqu'il s'agit d'inscrire l'histoire de mon père dans « la bible française de la magie », je le fais volontiers pour qu'il reste une trace de plus de son passage dans ce milieu de passionnés. Je te demande simplement de me laisser ajouter les noms de quelques amis magiciens de cette époque, aujourd'hui disparus et parfois oubliés. Tu m'as permis au décès de mon père de conserver un contact avec ce monde magique, j'ai pu écrire pour la revue dans le numéro 568 : « 65 ans de magie à Marseille » et créer le DVD des magiciens de Provence. Ce DVD appartient maintenant aux Magiciens de Provence, la FFAP a enregistré le texte et le DVD dans ses bibliothèques. C'est pour moi le moyen de laisser une trace de ces acteurs de la prestidigitation française de ces années où les supports numériques n'existaient pas encore.

Jean Blanc est né le 11 janvier 1916 à la Seyne-sur-Mer dans le Var, durant un séjour de ma grand-mère dans sa belle famille. Quelques mois plus tard, elle se sépare de son mari et retourne s'installer chez elle, à Sainte-Marthe ; mon père « redevient » alors marseillais. À l'époque, Sainte-Marthe est un « village » paisible de Marseille, avec des prés et des laitiers. Mon père va grandir là, il va à l'école communale au centre du village et y rencontre, entre autre, Paul Ricard. Plus tard, ils se retrouvent avec une bande de copains au patronage pour occuper leurs loisirs où ils y font ensemble du théâtre amateur, de la musique, du chant, mais surtout les pitres.

Je sais que mon père est attiré très tôt par la magie et c'est pour ne pas faire comme les autres qu'il a choisi cette discipline. Doué pour le bricolage, avec l'appui de quelques livres, il réalise ses premiers appareils et monte son petit numéro de prestidigitation. Désormais, pour ses copains, il est le magicien (*photo 1*).



À dix-huit ans, il rencontre ma mère qui n'a que la rue à traverser pour venir l'applaudir dans le théâtre du patronage. Ils se marient quatre ans plus tard et ils « eurent de nombreux enfants... » : moi en 1949 et c'est tout.

Pour gagner sa vie, mon père vend des postes à galène, il étudie pour devenir mécanicien dentiste, il apprend un peu l'optique et passe ses brevets de secouriste. Quelques années plus tard, il est préparateur en pharmacie et cela jusqu'à sa retraite. Pendant ses repos, il lui arrive de présenter son petit numéro de magie dans quelques petites salles de quartier (*photo 2*), ce qui lui permet de prendre



**3**

**AMICALE ROBERT HOUDIN - MARSEILLE Sud-Est**  
(Filiale de l'A. S. A. P. de Paris)

**COMPTE-RENDU DE LA PREMIERE REUNION DE L'AMICALE ROBERT HOUDIN MARSEILLE SUD-EST**

Le Mercredi 22 Septembre 1943 à 18 heures, au siège provisoire « Comptoir de la Madelaine » 5, Bd de la Madelaine Marseille

C'est le Mercredi 22 Septembre 1943 à 18 heures qu'eut lieu la création, et en même temps la première réunion de l'Amicale Robert Houdin Marseille Sud-Est (Filiale de l'A.S.A.P. de Paris). Etaient présents : MM. Jean DELIS, Jack KARLOW, DRALOF, DORIAN, DRABOZ, DARNY'S, MONACO, Max PALAY, BESSON, BACCARA, DUCSOL.

Après une cordiale prise de contact, Monsieur Jean DELIS donna lecture d'une lettre du Docteur DHOTEL, lettre arrivée dix minutes avant cette première réunion, et souhaitant bonne chance et prospérité à notre Amicale ; puis on procéda à l'élection des membres du bureau.

A l'unanimité, Monsieur VASSAL, bien qu'absent, fut nommé Président d'Honneur, puis à mains levées furent nommés :  
MM. Jean DELIS, Président,  
BACCARA, Vice-Président,  
DUCSOL, Secrétaire,  
MONACO, Trésorier,  
KARLOW, DARNY'S, BESSON, Assesseurs  
DORIAN, Organisateur des Hées.

Ensuite on fixa le nombre de réunions à 2 par mois. La prochaine aura lieu exceptionnellement Mardi 29 Septembre à 18 heures, puis, par la suite, le premier et le troisième mercredi de chaque mois.

Les cotisations seront de 5 francs par mois, et d'un minimum de SOIXANTE FRANCS par an pour les MEMBRES HONORAIRES.

**4**

**POSTFACE**

Le N° 18 fut le premier et le dernier bulletin édité par le nouveau bureau....

Et maintenant, revenons un peu en arrière.

En 1937, je fis le concours d'Artistica. Ce fut pour moi l'occasion de rencontrer quelques prestidigitateurs marseillais. Quatre sympathisèrent rapidement. Ce furent DELIS, MONACO, DORYAN, DRALOF. Si Jean DELIS vint à moi franchement la main tendue, DORYAN par contre ne se fit pas connaître immédiatement, il tournait et retournait cela m'émerveillait. Qui était ce curieux qui voulait connaître mes secrets? Je m'efforçais par tous les moyens d'interdire l'approche de ma valise à celui qui m'a tant aidé à mes débuts. Après quelques rencontres nous étions devenus cinq grands copains.

La grande amitié née sous l'occupation ennemie, les restrictions, la peur et l'incertitude du lendemain ne peut se ressentir que par ceux qui l'ont vécue.

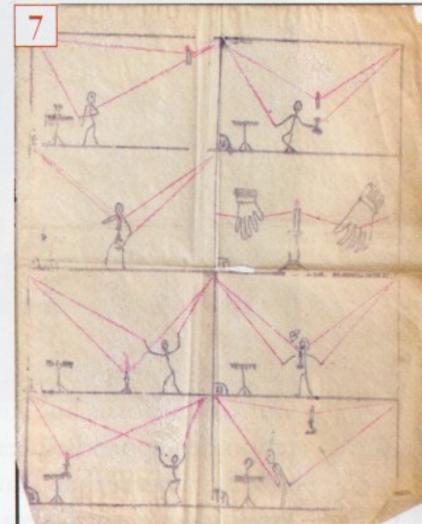
Nous nous réunissions souvent, soit chez l'un soit chez l'autre, et c'est ainsi qu'un jour de Noël, dans ma petite ville du chemin de Sainte Marthe, aujourd'hui disparue, Jean DELIS eut l'idée de créer une amicale.

L'accord fut unanime et chaque fois que l'on se rencontrait, le projet se concrétisait.

Le 14 Septembre 1943 DELIS, MONACO et BACCARA décidèrent de convoquer tous les prestidigitateurs connus pour le 22 courant dans le but d'élire un bureau.

La suite, vous la connaissez."

*Baccara*

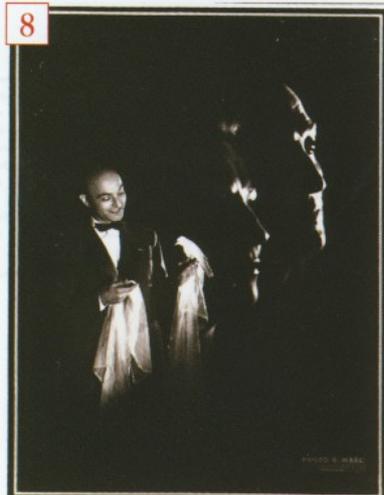


de l'assurance et de se présenter plus tard, en 1937, au concours « Artistica » à l'Alcazar de Marseille. Les marseillais y viennent nombreux avec des œufs pourris et des tomates. Si l'on en ressort propre, alors on peut continuer sa carrière car ce concours est une clé pour chaque artiste qui désire s'exprimer en public. Mon père est reçu et cela lui permet de se produire en amateur une quinzaine de fois par an et de rencontrer des magiciens professionnels de l'époque, notamment : Jean Delis, Doryan, Dralof et Monaco. Il naît de ces rencontres, outre une amitié sans faille jusqu'à la fin de leur vie, la création en 1943 de l'amicale Robert-Houdin de Marseille. Mon père a réuni dans un livre les dix-huit premiers bulletins édités par cette amicale et ajouté une post-face qui décrit le contexte de cette création pendant une période difficile (photos 3 et 4).

Doryan qui a choisi pour Maurice Montpellier le nom de scène de Monaco, donne à mon père le nom de Baccara, c'est pour lui la reconnaissance de ses

maîtres. Pour diversifier ses prestations, Jean Blanc crée d'autres personnages. Le premier est Bob'Hine (photo 5) : il dessine, de manière humoristique, des caricatures d'artistes comme Fernandel, Chevalier, Chaplin... Il les dessine à l'envers et révèle les personnages en les retournant à la fin.

Puis, il travaille beaucoup sur : Tchao-Chan (photo 6), « le magicien du céleste empire ». Dans ce numéro « chinois », sur des musiques de l'opérette : le pays du sourire, il présente la boule volante, (version basée sur la bougie volante, photo 7) la disparition d'un violon, des apparitions et disparitions de colombes. Son habit est entièrement brodé à la main par ma grand-mère avec des motifs d'oiseaux, de dragons, d'enfants aux couleurs superbes. Il a aussi une lévitation sur trois bouddhas qu'il a fabriquée avec des câbles rigides du pont transbordeur démantelé en 1947. Nous avons traîné ce support encombrant et indémontable jusqu'en 2000, où je l'ai coulé dans les fondations d'une table de jardin en béton.



Il a présenté aussi deux fois sous le nom du professeur Coupembiais une simulation comique de l'opération de l'appendicite en ombres chinoises.

À Sainte-Marthe, Paul Ricard crée son célèbre Pastis, c'est le village entier qui est concerné : usine bureaux, stockage, camions, cercle des amis, odeurs d'anis... tout est RICARD. Souvent, mon père intervient pour des représentations aux arbres de Noël et au cercle pour des fêtes privées du personnel. Vers la fin des années quarante, le génial inventeur crée pour la publicité de la marque : « Le groupe Artistique Ricard », chargé de présenter des spectacles gratuits dans les communes de la région. Paul Ricard intègre donc son copain d'enfance Baccara dans cette troupe qui se produit jusqu'à la fin des années 60 (*photo 8*).

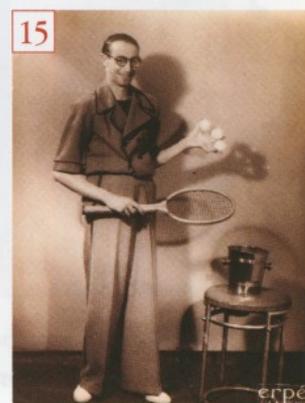
Je me souviens, quand j'ai cinq ou six ans, en fin d'après-midi, le car Ricard s'arrête devant la porte, mon père charge ses cinq ou six valises et part avec ma mère (*photo 9*). Mes deux grands-mères s'occupent alors de moi. Le dimanche, j'ai parfois la chance d'aller avec mes parents. Baccara passe en premier numéro de la deuxième partie du spectacle. Cela lui permet de se préparer pendant la première partie et de remballer le matériel pendant la fin de la deuxième partie, mais ce temps n'est parfois pas

suffisant. Dans son numéro, il y a beaucoup de colombes, elles n'apparaissent qu'avec du matériel : chasse aux colombes, casseroles en feu, dans un bol de confettis, dans un ballon... et disparaissent dans une cage de papier ou une pagode qui se démonte en morceaux et retournent en coulisses grâce à ma mère (*photo 10*). Nous avons à la maison une grande volière où une trentaine de colombes vivent et se reproduisent, soignées avec passion par mon père.

Évidemment, le numéro tourne autour du Pastis, la disparition du verre de lait, c'est avec du pastis, le matériel est aux couleurs de la marque, le spectateur invité sur scène repart avec son litre de Ricard... Ce sont, pour mes parents, des années bonheur. Ils perçoivent chacun un cachet, ils sont transportés par un car de l'entreprise avec un chauffeur professionnel, chaque fin de mois et chaque fin d'année, ils ont un colis avec les produits de la société. Ils font, de mai à septembre, souvent trois représentations par semaines. Chaque année, l'été, la tournée s'échappe de la région marseillaise pour la Savoie, la Corse, les Pyrénées,...

Puis, à la fin des années soixante, la télévision cloue les spectateurs dans leurs fauteuils confortables à la maison. Le spectacle amateur de la troupe ne les attire plus dans les petites salles sur des chaises en bois. C'est la fin de cette belle épopée, seule l'amitié de cette bande perdure.

Nous habitons une villa avec beaucoup de dépendances et mon père a toujours disposé de beaucoup de place pour son matériel. Quand on a beaucoup de place on s'étend toujours un peu plus si bien qu'il y a de la magie de partout. Il récupère systématiquement les vieux présentoirs de la pharmacie pour utiliser les petits mécanismes d'animation pour en faire un générateur de bulles de savon, ou



une lévitation de carte géante... Plus encombrant et plus dangereux, il a conservé depuis 1957 la guilotine de Horitz (magicien forain : Le temple de la magie). Elle est grandeur réelle, impressionnante et macabre. Elle est détruite en 1971 car Horitz a fait promettre à mon père : « *Tu t'en sers ou tu la détruis ?* » Et ma grand-mère paternelle a aussitôt ajouté « *Si tu t'en sers ce ne sera ni avec ta femme ni avec le petit.* »

Pendant ces années, où s'enchaînent le travail, les galas Ricard et les représentations ponctuelles, il y a aussi les réunions de l'amicale et les rencontres à la maison. Il faut aimer la magie...

Jean Delis, artiste professionnel, est le premier président et Baccara le vice-président de l'ARHM (photo 11). Je n'ai pas le souvenir de ce magicien, j'ai simplement conversé avec une de ses filles après le décès de mon père. Je sais qu'il est leur modèle et il est envié pour son style, sa créativité et ses performances. Monaco est le premier trésorier, il est un professionnel, très élégant, il manipule les cigarettes à la perfection et présente son canard CoinCoin en ventriloquie (photo 12). En 1944-1945, ses tour-

nées l'amènent souvent loin de Marseille et mes parents gardent leur fils aîné Christian. Nos deux familles sont très liées, nous avons passé tous nos Noëls ensemble jusqu'à la fin des années soixante. Monaco arrête sa carrière de magicien au milieu des années cinquante pour créer une fabrique de pantalons pour enfant. Son entreprise s'est alors appelée « Le petit magicien ». J'ai une photo prise en 1998 à l'occasion des 60 ans de mariage de mes parents où un jeune futur champion du monde (que vous reconnaîtrez) écoute quelques conseils de ces deux anciens (photo 13).

Ducsol, connu aussi sous le pseudonyme Clodix, est le premier secrétaire (photo 14). Il a fréquenté jusqu'à tard l'amicale. Il invente et fabrique des tours de micromagie qu'il vend lors des réunions et des congrès. Que dire de Doryan (photo 15), lui aussi artiste professionnel, magicien, ventriloque (photo 16), Mage ou Devin que sais-je... Il a beaucoup aidé mon père à ses débuts. À ma naissance, il a dit à ma mère : « *Ton fils ne se mariera jamais.* » C'est sa seule fausse prédiction : je me suis marié deux fois ! Il a fréquenté longtemps l'amicale, je l'ai



Le Maître de la  
Magie Moderne

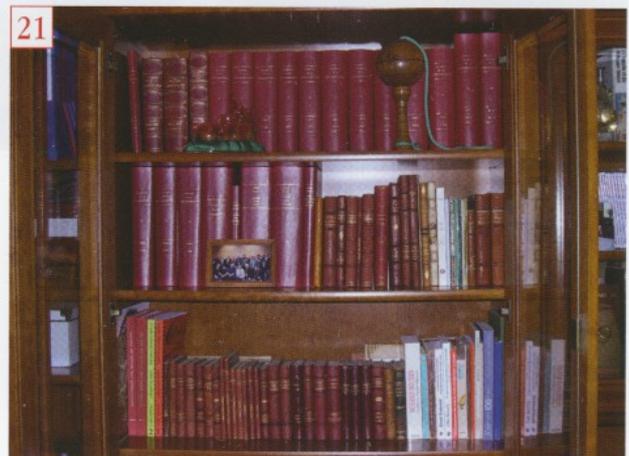
**JACK  
KARLOW**

présente

SES ÉTONNANTES EXPÉRIENCES  
D'ILLUSIONS ET DE HAUTE DEXTÉRITÉ.

RÉFÉRENCES DE TOUT PREMIER ORDRE

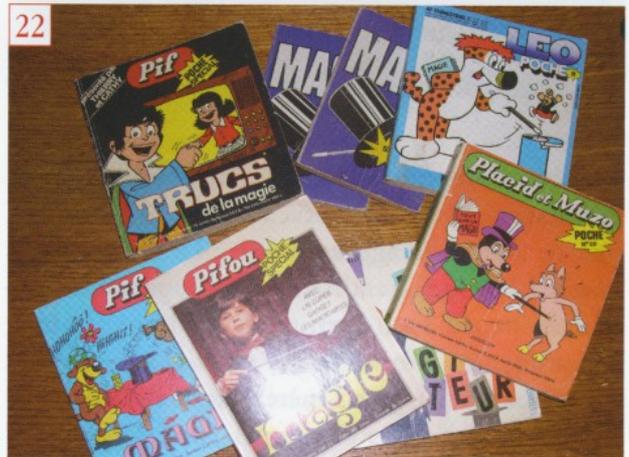
Membre de l'A. F. A. P. de PARIS



accompagné avec mon père au congrès de Reims en 1977. Enfin, pour clore cette bande, il y a aussi Paul Dralof (photo 17), Jack Karlow (photo 18), et le jeune Max Palay (photo 19). Damao arrive un peu plus tard au début de l'année 1944 pour se joindre à ce groupe (photo 20).

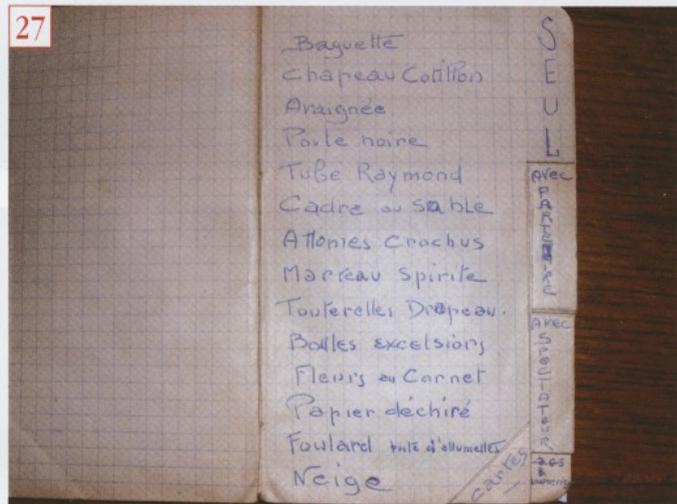
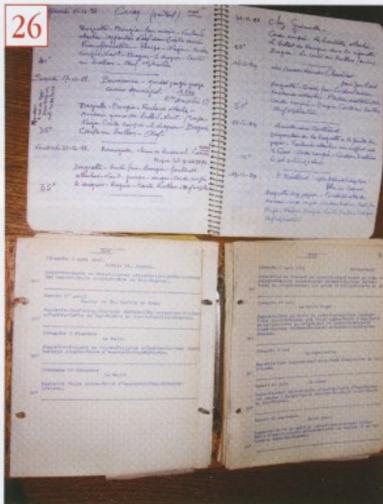
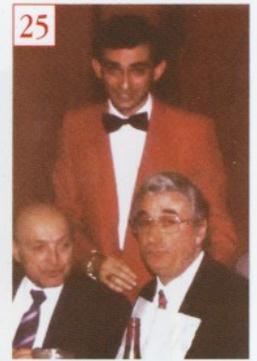
Baccara prend la présidence de l'amicale de 1945 à 1948, puis, il alterne avec Drannob jusqu'en 1958 pour céder la place à Jaques Dugour, puis, à Méphisto... De cette période, je me souviens d'être quelques fois présent à leurs réunions, d'assister aux galas de l'amicale et aux rencontres chez les uns et les autres. J'ai donc eu, très jeune, la chance de voir travailler Clodix, Damao, Dugour, Mikelis, Sergix. Mais je n'ai jamais pratiqué la magie car je n'ai jamais eu la qualité artistique obligatoire pour pratiquer cet art. Malheureusement, il y a beaucoup de bons techniciens mais tous ne sont pas des artistes.

Baccara est aussi un passionné de livres de magie (photo 21), il a accumulé au fil des années quelques anciens classiques : Robert-Houdin, Rémi Ceillier, Treborix, Sanas, Vassal, Robelly, Barbaud, Dicksonn, Alber et autres. Membre IBM, ASAP, puis AFAP, et enfin FFAP, il a la collection complète du journal de la prestidigitation, du numéro 1 (avril 1905) au dernier numéro paru à ce jour. Depuis son décès en 2007, je continue sa collection, j'ai fait



relier en dix-huit volumes la revue de la prestidigitation et restaurer quelques reliures cuir. Par la même occasion, j'ai fait relier les parutions *Apotécari Magic Magazine* d'Armand Porcell et *Cardini Club Revue* d'André Robert. Il existe aussi dans sa bibliothèque de nombreux livres *Pif le Chien*, *Placid et Muzo*, etc. (Photo 22.) Pour lui, il faut lire tout ce qui parle de magie, c'est important de savoir ce qui se dit pour pouvoir en débattre.

À la fin des années « Ricard », Baccara continue ses représentations mais cela fait un gros trou dans ses activités. Il commence à délaissé un peu la magie, peut-être aussi déçu que je ne participe



pas plus à sa passion. Il va de moins en moins aux réunions de l'amicale, me parle de vendre des livres, de se débarrasser de ses tours... C'est à cette période qu'après quelques années professionnelles au nord (Grenoble, Lyon !) je reviens sur Marseille. Je comprends le malaise et lui demande si je peux m'inscrire à l'amicale. Ça a fait tilt et la machine magique Baccara est remontée. Pendant quelques années, je l'accompagne aux réunions, puis, de 1977 à 1986 aux congrès AFAP et Fism (photos 23 et 24). Il aime flâner chez les marchands de trucs mais n'achète pas car, pour lui, un appareil doit être personnalisé, adapté à son personnage, alors, il retient l'idée mais fait autre chose. Je découvre avec lui des magiciens merveilleux sur scène, en conférence, dans les couloirs, au restaurant, nous prenons chacun un grand plaisir à assister à ces congrès. Cela ne dure pas pour moi car mon travail me demande de nombreux déplacements et ne me laisse que peu de temps libre, mais qu'importe : mon père a rechargé ses batteries magiques. Il accède à sa retraite et consacre tout son temps à bricoler des appareils de magie. L'électronique « le démange » et il trouve des solutions pour réaliser et adapter des effets magiques télécommandés. Il récupère les jouets radiocommandés que les enfants ont délaissés et bricole avec

quelques élastiques et ressorts de nouveaux appareils. Souvent en collaboration avec Géo Georges, (photo 25) ils feront d'une maquette Baccara, un appareil définitif. Toi, Armand, tu l'as souvent sollicité pour qu'il mette sur papier ses réalisations mais il s'est toujours dérobé. Il continue de se faire plaisir avec quelques contrats par an, il participe aux « Magicorama » organisés par l'amicale, et surtout est heureux de se produire pour ses six petits-enfants spectateurs émerveillés et assidus, fiers d'avoir un papy magicien.

Il reçoit souvent les magiciens de Marseille pour passer des après-midi magiques. Rares sont ceux qui n'ont pas connu ces moments de travail et de rigolades. Il a très tôt rencontré et lié amitié avec Rueg, Vassal et Sanas lors de leur séjour à Marseille, il est aussi très ami avec le docteur Georges Cartier de Gex et se voient au moins une fois par an. Un des ses fils, Christian, est magicien en Suisse.

Baccara a toujours été très organisé, il me reste un classeur et un cahier (photo 26) où sont consignées toutes les séances de magie avec lieux, dates, durée de la prestation et tours effectués. Souvent, est inscrit le nom de la carte forcée pour être sûr de ne pas forcer la même carte dans le même lieu quelques années après. Il reste aussi un carnet (photo 27) où il



a classé tous ses tours suivant la présentation : seul, avec partenaire, avec spectateurs, tour humoristique, gag, tour avec des cartes.

En 1980, j'ai quitté l'appartement du premier étage de notre villa pour Aix-en-Provence. Mon père en a rapidement investi les lieux, et transformé la salle à manger en salle de spectacle pour les amis et les petits enfants (*photo 28*). Dans les chambres, il a soigneusement installé, sur des étagères, ses appareils et il a un bureau pour faire ses montages. À mon retour en 1999, il a fallu se réorganiser et nous nous sommes tous vraiment rendu compte de la place (au sens propre et figuré) qu'occupe la magie pour Baccara.

Je ne peux pas citer tous les tours mais voici une liste de ceux qu'il pratique couramment : disparition de la baguette magique – c'est souvent son tour d'entrée, le cadre au sable, les dés voyageurs, le mouchoir emprunté et coupé par un spectateur pour libérer une pièce de monnaie, les bols de riz (*photo 29*), le foulard dans l'ampoule éclairée de la

lampe (*photo 30*), la carte choisie apparaît dans le ballon gonflé par un spectateur (*photo 31*), la disparition du verre de lait (tube Raymond), la neige (*photo 32*), l'araignée (*photo 33*, une très belle illusion d'une carte qui disparaît progressivement d'un cadre pour se matérialiser dans les pattes d'une araignée « cartovore » sur sa toile).

Le foulard dans le ballon (*photo 34*) que j'ai décrit dans le numéro 584 de la revue. Les foulards XX<sup>e</sup> siècle : sur un coup de baguette, évidemment magique, c'est la disparition instantanée d'un foulard vert déposé dans un verre et son apparition immédiate attaché entre deux foulards jaunes posés sur un support filaire (*photo 35*).

Les cartes qui changent dans le verre derrière l'éventail (*photo 36*), les cartes sont posées dans le verre à pied et à chaque fermeture/ouverture de l'éventail, la carte a changé. Enfin, sa cible que je vais décrire dans les pages suivantes (*photo 37*). Pour tous ces derniers tours, il a réalisé sa version télécommandée et cela fait de beaux effets. À partir de quelques cassettes, j'ai



pu extraire quelques vidéos que j'ai rassemblées sur : <http://baccara.magie.perso.sfr.fr/Videos/Videos.php>. Ce n'est pas d'une excellente qualité, mais souvent l'image parle mieux que le texte.

En 2000, nous avons eu un incendie dans le garage et malheureusement, la quasi totalité de son matériel a été détruite. Il a conservé sa cible et quelques autres tours, puis, a donné ou vendu ce qui a pu faire plaisir à ses amis.

Au décès de ma mère, en juillet 2006, nous l'avons pris complètement en charge avec mon épouse (facile, nous habitons au premier et mes parents au rez-de-chaussée de la maison). Il passe ses journées à trier des cartes, à relire des vieilles revues, à visualiser des cassettes vidéo de magie. Il reçoit souvent les visites de : Mikelis, Roger Julien, Jacques Ramon et toi, Armand, tu viens lui faire des comptes rendus des réunions des magiciens de Provence. Ils se téléphonent très souvent avec Monaco, Damao et Géo Georges surtout après les émissions de magie.

Papa est membre de l'AFAP, puis de la FFAP, depuis janvier 1942 avec le n° 201, il a été nommé Maître-Magicien en 1946 et Officier du Mérite Social Artistique en 1983. Il a reçu, en 1995, la reconnaissance des Magiciens de Provence en témoignage de son dévouement pour cette amicale (photo 38).

Pour clore son histoire, quelques jours avant qu'il ne s'éteigne en juin 2007, il fait la boule volante avec sa serviette et demande à Colette, mon épouse qui l'a assisté jusqu'au bout : « Tu peux me ramasser ces quelques cartes que je viens de faire tomber. » Alors Colette ramasse et lui tend ces cartes invisibles qu'il n'a jamais eues dans les mains... « Voila Papy »... « Merci, je suis maladroit »...

Je n'ai plus rien à dire alors je terminerai ainsi : je ne suis pas et je ne serai jamais un magicien, mais mes parents et leurs amis m'ont beaucoup aidé à aimer la magie. ■

# La cible

par Henri Blanc

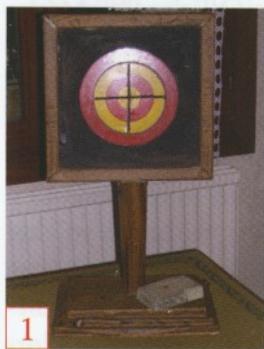
## Effet

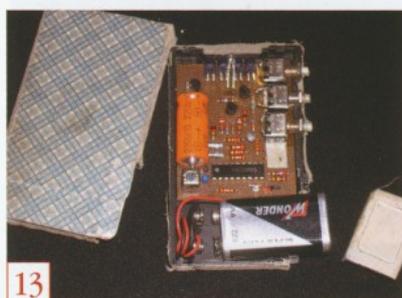
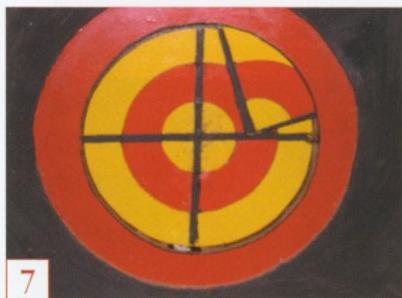
Une carte, symbolisant un tableau de maître, est choisie librement dans un jeu par un spectateur. Elle est conservée dans une sorte de calice représentant un coffre-fort. Comme la carte ne peut pas rentrer dans le calice, l'assistant est invité à la déchirer en quatre morceaux. Le coffre-fort est alors fermé et maintenu dans les mains du spectateur. Un assistant est invité à son tour, à participer à la recherche du tableau dérobé ! Pour cela, le magicien lui confie un revolver et le prie de tirer bien au centre d'une cible. Au premier coup de revolver, un quart de carte apparaît en haut à droite sur la cible, le spectateur est de nouveau invité à tirer, mais en visant mieux le milieu de la cible. À ce deuxième coup, c'est la partie basse à gauche de la carte qui apparaît. Le spectateur est évidemment désolé de sa maladresse et tire une troisième fois. Seul un quart supplémentaire en bas à droite apparaît. Par la suite, le spectateur qui tentera de mieux faire, n'arrivera plus à tirer, car le pistolet s'est enraillé. Le tour a donc échoué ! Le magicien invite le premier spectateur à ouvrir le « coffre-fort » pour recommencer avec une nouvelle carte. Et là, surprise : trois morceaux de

cartes sont calcinés et en soufflant sur les cendres il n'en reste qu'un quart intact. La carte, incomplètement apparue aux coups de revolver, est extraite de la cible et rapprochée du morceau restant dans le calice. Il y a parfaite correspondance, le tour est donc finalement réussi (photos 1, 2, 3, 4 et 5).

## Introduction

C'est dans les années quatre-vingt que mon père a fabriqué sa cible, inspiré par je ne sais quel autre effet vu dans un congrès ou lu dans une revue. Pour la partie électronique pure, il s'est fait aider par un ami professionnel. La partie électromécanique et le câblage sont de sa pure imagination. Cet appareil n'a pas servi depuis de nombreuses années, il a souffert et j'ai pris beaucoup de soin pour le démonter afin de faire quelques photos descriptives. Je l'ai remonté et il restera (dans son jus) encore de nombreuses années, rangé sur des étagères, car il est pour moi le symbole des dernières années de magie de Baccara. Il a présenté ce tour de nombreuses fois, malheureusement, je ne dispose que d'une mauvaise vidéo prise en plein air après une ferrade dans une manade en Camargue (photo 6).





## Matériel

La révélation de la carte ( $\frac{3}{4}$ ) est réalisée à l'aide de trois volets obturateurs qui la masquent parfaitement depuis le début et vont basculer à chaque coup de feu pour rendre chaque quartier visible (photos 7, 8 et 9).

**Le calice** : cet appareil est ancien, il devait servir dans une autre présentation. Il est simplement muni d'un cache qui masque au début un quatrième quartier de carte recouvert de quelques morceaux de papier brûlé. Le spectateur dépose donc les quatre morceaux de la carte « librement choisie » et déchirée, sur le cache. Le tout sera enlevé lors de l'ouverture finale du calice, révélant ainsi la carte brûlée et son reste (photos 10, 11 et 12).

**Le jeu de cartes** : pour commander les déclenchements de ces obturateurs, il faudra trois impulsions distinctes émises par une télécommande infrarouge. Pour dissimuler cette télécommande, il y a un échange du jeu de cartes initial par un jeu de cartes « télécommande ». Celui-ci n'est autre que le boîtier émetteur avec trois boutons, habillé en jeu de cartes et tenu en main naturellement.

Le choix de l'époque a porté sur une technologie infrarouge. C'est fiable, c'est directif et de faible portée, mais cela suffit pour la scène et le salon. Elle est réalisée à partir d'un émetteur sab3210. C'est le style de télécommande de télévision. Pour une portée moins directive et plus étendue, il faudrait utiliser une télécommande radio à 868 Mz style commande de portail électrique par exemple (photos 13, 14 et 15).

**Le revolver** : il n'est pas truqué, il fonctionne avec des amorces puissantes. Il faut que le bruit surprenne les spectateurs pour permettre de masquer un léger décalage entre le tir et l'apparition sur la cible.

**La cible** : en premier lieu, il y a le pied support qui cache la partie électronique. En bas à droite de la photo, avec un tda405 et l'antenne en tire-bouchon, c'est le pré-ampli récepteur infrarouge. Sa position correspond à la partie avant gauche, côté public, pour recevoir les signaux de la télécommande. En bas à gauche, c'est le décodage de la réception infrarouge avec le sab3209. Ce module commande trois relais distincts (en haut sur la

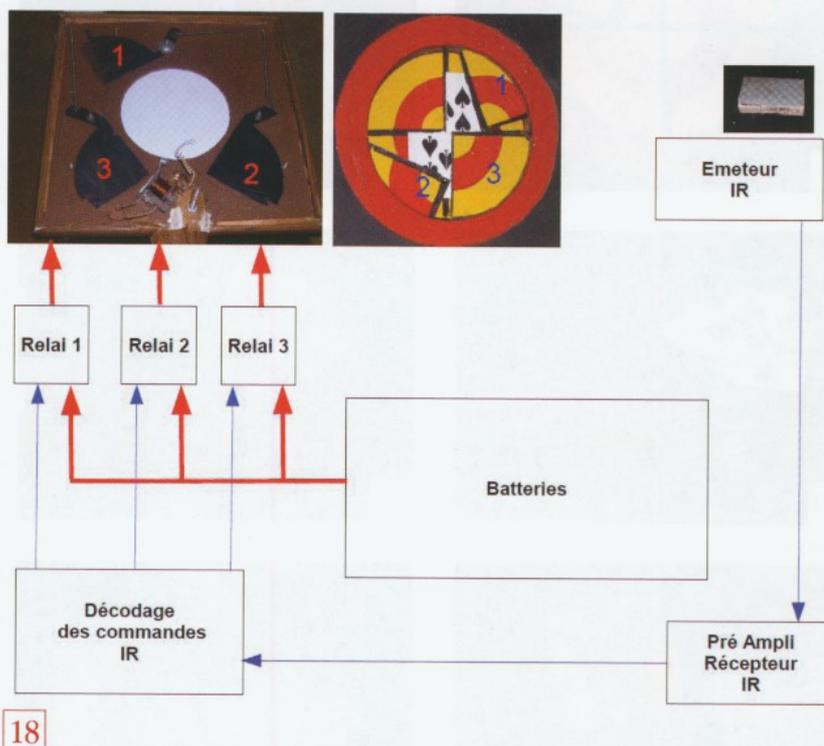


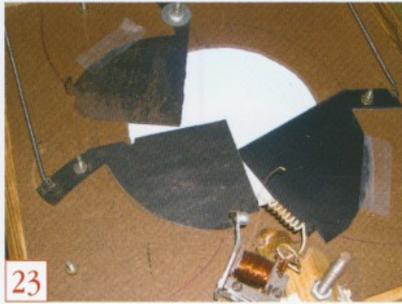
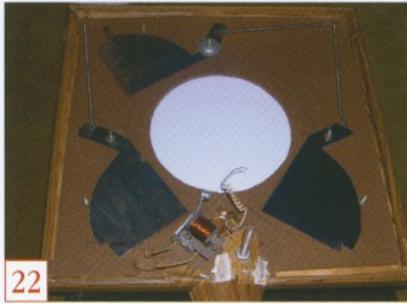
photo) qui piloteront à leur tour trois électroaimants (un par volet obturateur). Ces trois relais permettent d'utiliser un circuit de puissance constitué d'un ensemble de dix batteries rechargeables fournissant une alimentation d'une quinzaine de volts et d'une puissance suffisante pour trois courtes excitations d'électroaimant. Les trois fils blancs du bornier en haut à gauche avec un commun, traversent le pied pour rejoindre les solénoïdes au centre de la cible (photos 16, 17 et 18).

Le corps de la cible est constitué de deux plans (photos 19 et 20) et d'un couvercle. Le premier plan côté public contient le cadre, le fond noir et le cercle extérieur rouge. Le centre, c'est un trou qui laissera découvrir soit les obturateurs masquant la carte, soit la carte ( $\frac{3}{4}$ ) scotchée sur le deuxième

plan. Sur la face arrière de ce premier plan, sont fixés les trois volets obturateurs. Chacun recouvre un quart de cible, ils sont décorés tous les trois face public avec les quarts de cercles jaune-rouge-jaune. L'électroaimant n° 3 est fixé également sur ce plan (photos 21, 22 et 23).

Ces secteurs pivotent indépendamment autour d'un axe. Ils seront maintenus fermés par un ergot accroché au levier de l'électroaimant (photo 24) et rapidement ramenés en position ouverte par un ressort lors de l'excitation du solénoïde (photo 25).

Le deuxième plan qui vient emprisonner les volets est décoré, côté public, avec les trois cercles intérieurs de la cible jaune-rouge-jaune où sera scotchée la carte ( $\frac{3}{4}$ ). Au verso, sont fixés les électroaimants 1 et 2 (photos 26 et 27).



Vous avez remarqué que les électroaimants sont en fait des sonneries et qu'elles sont toutes les trois différentes. C'est là le plus grand secret du tour... Baccara bricole avec ce qu'il a au fond des tiroirs.

**Préparation :** elle est relativement simple. Il faut s'assurer que les batteries de la cible sont bien chargées et que la pile de la télécommande est branchée. Les volets sont au repos, on colle la carte (¾) avec un morceau de double face au centre de la cible (donc sur le plan 2). Le cache arrière étant enlevé, on arme les trois volets obturateurs sur les électroaimants. La carte est ainsi masquée et invisible. On remonte le cache arrière. Pour éviter les déclenchements intempestifs, un interrupteur à l'arrière coupe l'alimentation de l'ensemble.

Le quart de carte restant est déposé sur le calice avec quelques cendres puis recouvert du cache. Attention de ne pas le fermer avec le couvercle... Il faut maintenant armer le pistolet. Les trois premières amorces sont normales, les trois suivantes sont vidées de poudre pour simuler l'enrayement de l'arme. Les deux dernières sont normales. Elles sont



présentes au cas où une des trois premières ne fonctionnerait pas.

Le tour est prêt.

**Présentation :** en premier lieu, inviter deux spectateurs. Attention à celui qui tiendra le pistolet. Ensuite, faire choisir librement et au hasard l'un des quarante-sept dix de pique dans le jeu. La présentation des premières cartes symbolisant des tableaux de maîtres laisse croire que les cartes sont toutes différentes et la suite du tour intriguera suffisamment pour oublier cette partie du choix de la carte.

La carte est ensuite déchirée en quatre et enfermée dans le calice tenu dans les mains du premier spectateur. En prenant le revolver sur le plateau, il y a échange du jeu de cartes et mise sous tension de la cible par son interrupteur arrière. La suite, c'est de la mise en scène, il suffit, au bruit, d'appuyer sur un bouton de la télécommande à chacun des trois coups de feu.

Ayant eu quelques soucis avec des commandes par détecteur de bruits, mon père a préféré, pour ce tour, où il y a trois déclenchements successifs, une télécommande manuelle. ■

